



◆◆◆  
Entreprendre hardiment sans se laisser rebuter par des critiques inconsidérées, voilà ce qui caractérise un homme.  
◆◆◆

### Aucune réalisation n'est possible sans persévérance

Dans tous les domaines, il existe un certain nombre de projets qui ne sont pas réalisables. Mais il en existe beaucoup qui le sont, alors même qu'ils ne paraissent pas à première vue.

On a dit qu'il n'était pas nécessaire de réussir pour persévérer, mais encore faut-il éviter de s'abîmer quand on fait manifestement fausse route. Cette restriction étant posée, c'est par la persévérance que la plupart des idées peuvent se traduire par des réalisations positives. Et il faut se dire que ce n'est pas parce qu'un projet a échoué il y a cinquante ans qu'il est inévitablement voué à l'échec aujourd'hui.

En effet, les conditions ont pu changer et bien des idées émises, par exemple, à l'époque du développement économique et de l'aviation, n'ont pas pu se concrétiser parce qu'à ce moment-là on ne disposait pas des alliages voulus, parce que certains lois physiques n'avaient pas encore été découvertes, parce que les méthodes d'usinage ou de contrôle n'étaient pas suffisamment précises. Il n'y a eu qu'impassé provisoires et pas insurmontables, et le projet alors irréalisable, était simplement venu trop tôt.

Nous ne prétendons pas que tout est possible, mais nous disons qu'un nombre considérable de projets sont réalisables. N'oublions pas la méfiance qui a accueilli le début des chemins de fer et, plus près de nous, l'incrédulité de ceux qui prétendaient que l'aviation ne serait jamais un moyen de transport valable, ni pour les voyageurs, ni surtout pour les marchandises.

De cet état d'esprit existe partout, même dans les pays les plus évolués, et nous nous souvenons à ce sujet de la paléontologie qui, aux Etats-Unis, pendant le dernier conflit mondial, a divisé partisans et adversaires de l'aviation-cargo, proné par certains comme paréolite à la guerre sous-marine qui envoyait par le fond tant d'équipements coûteux, et qui aurait pu être sauvés grâce au transport aérien.

Un grand journal américain avait alors publié un dessin représentant un avion-cargo dans un volumineux dossier intitulé « Transport par air des marchandises vitales » avec, comme légende : « Ça ne peut se faire qu'avec un avion. Dans un coin du dessin, on voyait un gros bourdon voler allègrement tandis qu'on pouvait lire : « Compte tenu de sa force, on peut démontrer que le bourdon ne peut voler... mais comme il ignore cette démonstration, il vole quand même ».

Sachons donc entreprendre hardiment, sans nous laisser rebuter par des critiques insuffisamment étayées et persévérer dans nos entreprises.

Extrait de Travail et Matrice.

### Pourquoi ne pas sourire ?

J'enrais un jour dans une grande librairie. Le jeune homme qui me servait était très correct. Il n'était pas assez « humain ». Sa politesse était froide comme marbre. Il ressemblait à un automate. Pas de sourire qui réchauffe, pas d'accueil cordial, pas de mots gentils. Aucune de ces petites attentions qui peuvent rendre si agréables les rapports entre les hommes.

Je ne suis pas retourné dans ce magasin. Je n'aime pas les robots. Je sais apprécier une statue dans un parc, mais non dans une boutique.

Ce jeune homme en suavité peut-être long sur ses lèvres, mais il ne connaissait pas grand chose aux êtres humains. Il ignorait manifestement que ceux-ci ont besoin de témoignages de sympathie.

Bon nombre de commerçants d'employés ne se rendent pas suffisamment compte du rôle prépondérant que jouent les sentiments dans les ventes et l'achat.

C'est une grave erreur psychologique que de s'imaginer qu'il suffit, pour faire prospérer un commerce, d'avoir de bonnes marchandises, d'êtres employés compétents et des prix raisonnables. Tout cela est nécessaire, bien entendu, mais insuffisant. Il (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### Une grande semaine de Commerce International

De nombreux clients d'Europe et d'Afrique s'arrêtent à Neuvic, et leur visite est l'occasion d'intéressants échanges de vues permettant d'augurer d'heureuses perspectives d'affaires.

Nous avons eu l'occasion maintes fois de parler de l'exportation qui, évidemment, influe sur la santé d'une entreprise. Si on donne un effort à ce'elle représente est important, la prospérité d'une société quitteront nos frontières pour être vendues dans des nations étrangères, mais, dans le cadre des échanges du Marché Commun.

Avons-nous fait tout ce qui s'imposait pour plaire à ces clients plus ou moins lointains? Il y a

à ces clients plus ou moins lointains? Il y a

ne peut qu'y gagner. Par ailleurs, c'est aux gens que les articles fabriqués sont destinés, donc de bonne qualité, et rencontrent la faveur d'une clientèle située à des milliers de kilomètres.

D'autre part, le Marché Commun qui chaque jour essent de l'extension dans une concurrence toujours plus poussée, doit nous inciter à tout mettre en œuvre pour améliorer sans cesse nos productions, afin de lutter efficacement sur les marchés concernant les pays membres de la Communauté Européenne. Il ne s'agira pas de l'exportation proprement dite, quoique nos marchandises



M. Levasseur entouré de MM. Bellot et Ruch, s'entretient, de g. à d., avec MM. Nierenburg, Dam, Landrichter, Wiborg, Roitner et Essex.

### Une nouvelle séquence de l'étude sur les relations humaines

Il a été bien souvent question dans notre journal, de ce problème inhérent à toute entreprise importante. Il n'est pas inutile de l'évoquer à nouveau puisque notre Société vient de déléguer du 15 au 18 janvier, dans ce « magnifique

ment, de confiance de M. Levasseur au départ, le contenu du premier rapport de stage paraissant « Notre Bulletin » (numéro 353) que les futurs participants se refusent à ne pas lire (même conscients de leur faute), n'avait

pe. Ajoutons qu'un sentiment commun quel qu'il soit est le plus souvent une aide à la réalisation de l'unité.

C'est donc dans une sorte de communion d'esprit que débuta le stage. M. Motta en fut un excellent chef d'orchestre et put, par son dynamisme, sa sympathie (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le groupe des participants pose devant l'objectif : De g. à d. et de haut en bas : M. J. Vigneron, R. Mohr, A. Labin, R. Martin, H. Christophe, J. Haghenböck, R. Marlaun, J.-F. Corneil, G. Frazee, R. Poullin, A. Méary et G. Faure, avec comme châteauneuve de Lamotho-Montravel, un groupe de danse éléments issus des différents services.

L'individu dont le cadre d'activité, de loisirs, de récréation après une longue journée de travail est resté le même depuis de nombreuses années et que, subitement, on extrait de ce cadre, ressent dans son for intérieur des sentiments variés et contrastés. Les paroles d'encouragement

### Toujours et encore La qualité

L'esprit de qualité dont nous avons parlé il y a quelques semaines s'impose toujours et plus que jamais peut-être, aussi, est-il nécessaire de rechercher les moyens susceptibles de le développer.

Qualité ! Pourquoi ce mot si souvent aux lèvres ? Parce que la vie de l'entreprise dépend de l'écoulement de nos articles et que la vente est fonction de la qualité qui exige une attention soutenue chaque jour de la part de tous.

La qualité est d'autant plus impérieuse que la concurrence ne connaît pas de bornes, que la mode varie souvent et que la clientèle est de plus en plus exigeante.

Un détaillant voulant solder des fins de séries a été « surpris » en exposant quelques modèles s'y rapportant, de voir combien ceux-ci détonnaient à côté d'autres plus récents de la saison en cours. Tel escarpin, lui avait paru subitement, aussi ancien qu'une bottine à boutons. Il ne datait cependant, que deux ans en arrière !

L'acheteur veut suivre la mode et les prix de soldes le ralentent peut-être par un rabais appréciable, à condition toutefois qu'il s'agit d'une qualité irréprochable.

La mode change souvent, en effet et il n'y a pas que les robes et les chapeaux de nos élégantes qui se renouvellent à chaque saison, mais aussi les chaussures, non seulement dans la conception des modèles, mais dans les coloris, la nature des peaussières et le genre des formes.

En parlant de mode, ne croyez pas que, si cet été (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### Cours Professionnels

Le conseil des Professeurs s'est penché sur le résultat du premier trimestre

On ne mettra jamais assez l'accent sur la formation professionnelle, car d'elle dépend pour une large part la continuité de notre œuvre, la poursuite d'une action sur des bases sans cesse consolidées.

Il faut avancer coûte que coûte, car redisons-le pour la nième fois, celui qui n'avance pas recule, et la concurrence effrénée qui nous entoure arrive par flouffer ceux qui s'aventurent dans son domaine sans avoir établi de nombreux repères. Et que signifient ces jalons, sinon la certitude d'offrir à la clientèle des articles laissant transparaître la qualité, le bon goût, associés bien entendu à des prix qui complètent ces atouts.

Or, si notre chausserie plat, à qui le devons-nous? Évidemment, à tous ceux qui participent à sa fabrication, depuis le sommet de l'échelle jusqu'à son dernier barreau du bas. Il va sans dire que dans ce parcours, certains ont une participation plus importante que d'autres, mais tous ayant donné le meilleur d'eux-mêmes, pour-

Jean-Louis Hivert (section cadronnière 36 années).

# Prévention incendie

« On ne prendra jamais assez de précautions pour éviter l'insécurité d'abord, et pour empêcher et efficacement ensuite. »

En ce qui nous concerne, dans l'Entreprise, toutes les mesures ont été prises, et depuis longtemps déjà, pour agir comme il convient face à un sinistre. Nous disposons, en effet, d'une section de pompiers munie de moto-pompes, pouvant déverser l'eau, soixante mètres cubes-heure, et l'autre trente. Des exercices ont lieu souvent pour que chaque intéressé se maintienne en bonne forme et, dans tous les ateliers sont disposés des extincteurs bien appareillés et affichés les consignes d'incendie. Ces dernières indiquent la manière d'agir aussitôt que le feu se manifeste; elles portent les noms d'ex - extincteurs bien appareillés et affichés les consignes d'incendie. Ces dernières indiquent la manière d'agir aussitôt que le feu se manifeste; elles portent les noms d'ex -

■ **Classe « A » :** Feux secs; Justiciables de l'eau (en jet ou pulvérisée); de la poudre (lorsque les effets de l'eau sont à redouter) du CO2 (feux peu importants ou intéressant des matériaux ou des installations



A cours des démonstrations, René Lacour s'entraîne au maniement d'un extincteur.

■ **Classe « B » :** Feux gras; Justiciables du CO2 (dans le cas de foyers relativement peu importants, ou dans certaines installations fixes) des produits halogènes (à l'extérieur); de la poudre (s'il n'y a que peu d'obstacles) et exclusivement s'il s'agit de gaz enflammé; de la mousse (dans certains cas).

■ **Classe « C » :** Feux d'origine électrique; Justiciables à l'action de l'eau et de la poudre; et de la mousse (dans certains cas).

ciaibles des produits halogènes (surtout s'il y a possibilité de ventilation ou s'il s'agit de locaux de grandes dimensions) du CO2 si ce dernier peut être délivré rapidement et en quantités suffisantes pour « saturer » l'atmosphère; de l'eau pulvérisée s'il s'agit de feux ou d'appareils importants (cas où il s'agit surtout d'évacuer les calories lorsque le

■ **Classe « D » :** Feux spéciaux (métaux, magnésium, sodium, etc.); Justiciables des poudres spéciales (poudres métalliques), ces feux doivent faire l'objet d'une étude dans chaque cas particulier.

Les foyers maintes fois éteints et rallumés, dont les flammes s'élevaient agressives vers le ciel, mais aussi vaincues grâce aux extincteurs correspondants, ont plus d'une demi-heure, donneront lieu à une pertinente démonstration qui, éventuellement, ne pourrait avoir que d'utiles effets.

## Conseils utiles au sujet des meules

Avant de vous servir d'une meule, vérifiez son bon état et celui de son dispositif de protection sous l'action de petits coups de marteau, elle doit donner un son clair et uniforme; si vous avez à monter une meule, faites-la avec soin; l'arbre doit circuler librement; si le trou central est trop petit, on l'agrandit à la lime; s'il est trop grand, il faut y placer des anneaux de cuir ou de caoutchouc.

De chaque côté de la

meule, entre les disques et la meule, intercalez une rondelle de feutre, ou de carton, ou per plus grande que les disques; serrez ensuite — et rigoureusement — mais sans exagération.

Pour mettre en marche une nouvelle meule, vérifiez son équilibre; si une meule se a de la bouillasse, il faut y placer des anneaux de cuir ou de caoutchouc.

Ne touchez pas des meules à nu; on a laissé tremper trop longtemps à l'air; elles prennent du bouillasse; les faire sécher avant de s'en servir. Mettez en vitesse progressivement et laissez tourner à vide une ou deux minutes avant de travailler.

## Excellentes nouvelles de nos soldats

Jean-Claude URGEL a été appelé à SARGY (Sect-O.) et ne dispose que du dimanche pour faire son courrier; aussi, nous prions l'il de l'exécuter d'avoir tardé à nous écrire.

Bernard NÉVA DE SA, écrit à M. Poullain, et lui donne quelques détails sur sa vie militaire.

Il est barnab au Foyer du Béron à Djibouti. Son temps s'écoule assez agréablement et assez vite, puisqu'il dans cinq mois il retournera en France.

Depuis le mois de novembre la température est supportable: 25 à 28° à l'ombre. L'hiver en Somalie est un peu comparable à l'été méditerranéen avec ses vents et ses brusques averses. Cependant, il redoute la venue du mousson — à cause de la chaleur torride.

Le 30 décembre, il reçoit colis et mandat qui, comme l'on pense, lui firent grand plaisir, et nous en remercier chaleureusement.

COLONNE nous dit qu'il a reçu des nouvelles d'André et que, depuis le 1er janvier, il est caporal. Il est même proposé pour faire un autre stage et vient d'obtenir les galons de sergent.

Michel PHOÛST a bien reçu colis et mandat et nous en remercier.

LES FEUX ANTIBROUILLARD ne sont pas obligatoires mais doivent être en état de marche sur votre véhicule en cas d'urgence. Vous devez les éteindre à des croisements.

Les feux anti-brouillard permettent de rouler dans le brouillard avec le maximum de sécurité.

Lors de sa permission, il eut le plaisir d'assister à la première victoire, au rugby, contre Puyot, et il aurait aimé que beaucoup d'autres suivent.

Ses classes sont terminées et il est prêt à se présenter aux effectifs, dans un mandat qui, on s'en doute, fut le bienvenu.

M. MOUPLARD a touché le mandat qui, on s'en doute, fut le bienvenu.

Il est rendu à Rully-rencontrer MM. Legtas, Chiz, Nicol et Mine.

Michel LOHÉZO a quitté Tamaï pour aller au Centre Militaire de Périgueux en tant que secrétaire.

BAUGHER, de Cazaux, nous dit le plaisir qu'il éprouve à la réception du mandat et de reconnaître en témoignage sa reconnaissance.

Au cours de sa permission, il n'a pu voir tous ses camarades et le regrette. Espérons qu'à la prochaine il aura davantage de chance.

André DEMARTHÉ, nouvellement incorporé à Périgueux, s'empresse de nous donner de ses nouvelles et ses premières impressions.

En permission, Philippe MENDOU est heureux de s'entretenir avec MM. Maury et FAURE.

La santé est parfaite ainsi que le moral.

J.-Claude LACHAUD, depuis un mois à Mont-de-Marsan, nous donne de ses nouvelles.

Pierre DUBOIS nous dit sa gratitude pour colis et mandat et pense nous dire visite lors de sa nouvelle permission.

Avant obtenu ses deux permis de conduire il « roule » tous les jours, malgré le mauvais état des routes et le temps souvent déplorable.

Maurice DUREUX, à Dakar, a reçu colis et mandat et nous en témoigne sa reconnaissance. S'étant déplacé durant trois semaines pour effectuer des manœuvres, il en a profité pour visiter le pays.

La température est très chaude et il travaille chez un colonnier.

Nous prie de dire bien des choses à ses amis et camarades de travail.

Bernard LAYDU qui porte l'habit militaire depuis un mois à peine nous dit qu'une vie nouvelle a commencé pour lui.

Il est employé à Commercy (Meuse). La nourriture laisse un peu à désirer ce qui ne l'empêche pas de conserver un bon moral et

une excellente santé. Par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » il adresse ses amitiés à tous ses camarades de travail ainsi qu'à M. Landou.

Jean-Pierre IRIART, à Brive est planton à la semaine de la Ire Compagnie et se réjouit d'avoir pris de lui Subrenat et Boissarie.

Il est en bonne santé et nous envoie un bonjour amical.

J.-Claude SUBRENAT, à Laon, suit le peloton de caporal qui lui prend la majeure partie de son temps, ce qui l'a empêché de nous écrire plus tôt.

Il se porte bien, mais la température est très froide; le thermomètre est descendu à -15°.

Michel BOISSARIE, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », suit la marche de l'Entreprise et des sports.

Il sera libéré en mai, et nous envoie le bon souvenir.

Arthur FASCUTTO, à Metz, fait partie d'une compagnie de circulation routière et avant de quitter tout il eut le plaisir de rencontrer Michel Camilliac.

Yvonne PARCOURT, le pair. Le directeur tendre les tranchés ou la « Abon- nances pas » et profession- rendre les porte au qu'il est à pour bien couper dans un artisan (forte raisie- ciete comm- si, mi l'ar- pastidien- nists suis- sujet.

La santé est parfaite ainsi que le moral.

J.-Claude LACHAUD, depuis un mois à Mont-de-Marsan, nous donne de ses nouvelles.

Pierre DUBOIS nous dit sa gratitude pour colis et mandat et pense nous dire visite lors de sa nouvelle permission.

Avant obtenu ses deux permis de conduire il « roule » tous les jours, malgré le mauvais état des routes et le temps souvent déplorable.

Maurice DUREUX, à Dakar, a reçu colis et mandat et nous en témoigne sa reconnaissance. S'étant déplacé durant trois semaines pour effectuer des manœuvres, il en a profité pour visiter le pays.

La température est très chaude et il travaille chez un colonnier.

Nous prie de dire bien des choses à ses amis et camarades de travail.

Bernard LAYDU qui porte l'habit militaire depuis un mois à peine nous dit qu'une vie nouvelle a commencé pour lui.

Il est employé à Commercy (Meuse). La nourriture laisse un peu à désirer ce qui ne l'empêche pas de conserver un bon moral et

une excellente santé. Par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » il adresse ses amitiés à tous ses camarades de travail ainsi qu'à M. Landou.

Jean-Pierre IRIART, à Brive est planton à la semaine de la Ire Compagnie et se réjouit d'avoir pris de lui Subrenat et Boissarie.

Il est en bonne santé et nous envoie un bonjour amical.

J.-Claude SUBRENAT, à Laon, suit le peloton de caporal qui lui prend la majeure partie de son temps, ce qui l'a empêché de nous écrire plus tôt.

Il se porte bien, mais la température est très froide; le thermomètre est descendu à -15°.

Michel BOISSARIE, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », suit la marche de l'Entreprise et des sports.

## Malchance parfois... plus souvent imprudence

Chacun de nous peut-il constamment affirmer qu'il ne lui reste rien à faire pour prévenir les accidents et qu'il est en constant des moyens les plus

et, et constamment en état, nous rappelle la nécessité d'en préserver ceux qui y sont le plus exposés! Rien de plus dangereux, de



soyez, les plus propres à lui faire attendre ou résister? De même à la connaissance de chacun le rôle de l'indispensable à cette question, on faisait remarquer que nous nous habituons à danger qui nous entoure, et qu'il est indispensable qu'une surveillance spéciale



plus tristes, que cette espèce de fatalisme, qui nous ferait envisager les accidents comme une conséquence inévitable du travail? Equil DOLLAS, Initiator de la Prévoyance en France.

## Quelques recettes concernant la Rhubarbe

Pour peu connus en France, sans rapport gastronomique, mais fort prisés en Angleterre, les rhubarbes ont l'immense avantage qu'elles ont une ressource en avril, mai et juin, au moment où les fruits de l'année passée sont mangés et où ceux de l'année suivante ne sont pas arrivés.

MARMELADE DE RHUBARBE. Détaquez les côtes de 350 grammes de rhubarbe; précipitez les groves; en lavez les parties des feuilles, pédales, supprimez les excroissances, mettez-les dans un feu doux avec 120 grammes de sucre et le quart du jus de citron. Pâtes cuites, une demi-heure et servez froid.

Pour la rendre moins acide, il suffit de la jeter une ou deux minutes dans l'eau bouillante avant de la faire cuire pour la mettre en marmelade.

CONFITURE. Choisissez de préférence la jeune lige; nettoyez-la dans le haut, rincez dans le bas, coupez chaque tige en dix et pélez-la en retirant bien tout le fil; coupez la manne en morceaux d'un centimètre après l'avoir, selon la grosseur, fendue sur la longueur; puis mettez le moulin dans une terrine avec un peu moins, comme poids, de sucre en poudre. Rhubarbe plusieurs fois. Il ne faut pas ajouter d'eau car elle en rend beaucoup.

Le lendemain, cuisez jusqu'à ce que le sucre soit complètement soluble.

Cette confiture est très bonne.



Élegant et confortable, il se trouve en vente dans toutes les « bambou », de 19 au 27 à Paris 455.

Étant et confortable, il se trouve en vente dans toutes les « bambou », de 19 au 27 à Paris 455.

Étant et confortable, il se trouve en vente dans toutes les « bambou », de 19 au 27 à Paris 455.

Étant et confortable, il se trouve en vente dans toutes les « bambou », de 19 au 27 à Paris 455.

# COURS PROFESSIONNELS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 se fait ailleurs. S'acquérir des nouvelles méthodes, des dernières inventions en tant que machines et procédés divers, de la mode, des aspirations de la clientèle, non seulement en France, mais dans bon nombre de pays étrangers. Il faut donc compter sur un personnel compétent, averti, sur des jeunes aptes à monter vite, car dans la dure et difficile compétition actuelle, seuls ceux qui arriveront dans le peloton de tête auront des chances de succès. Or, il n'a nécessité de former des éléments qualifiés, techniquement, intellectuellement et moralement.

Savoir confectionner une chaussure même avec virtuosité, c'est bien, mais savoir écrire et compter comme il convient, n'est pas à dédaigner car vont de et les deux ces vont de

proclamés, chaque cas fut commenté. Les professeurs donneront leurs impressions, émettront des idées ou formulèrent des suggestions, et la séance prit fin sans que des décisions fermes ont été prises. M. Levasseur, ayant en effet,



Alain Naboulet (section cordonnerie 2e année).

recommandé aux intéressés, de bien réfléchir et d'aviser avant qu'ils se lancent dans les problèmes en suspens soient définitivement résolus. Il manifesta, à cette occasion, le désir de réunir les élèves pour s'entretenir avec chacun et les rassembler au nouveau réfectoire, le samedi 11, avant la sortie, mais le temps dont il disposait ne lui permit pas de s'adresser à tous. Aux premiers de chaque section, il parla seulement et il ressortit de ce contact que son intervention portera ses fruits tant auprès des élèves non appelés qu'aupres de ceux interpellés. D'ailleurs, à une date ultérieure et vraisemblablement proche, il aura la possibilité de reprendre plus amplement ce contact.

Apprendre à rythme accéléré, se perfectionner en marge de ses occupations journalières tout en perce-

vant son salaire, devrait faire réfléchir les bénéficiaires d'un tel avantage. Les jeunes filles et jeunes filles qui jouissent de ce privilège, devraient donner leur propre intérêt, leur propre intérêt, par dignité personnelle et en témoignage de reconnaissance à la société qui leur fournit gratuitement les moyens de se développer.



Annie Lascombe (section couture 1re année).

Faire profiter son entourage de son savoir, légé- riment dit, est un noble idéal qu'il faut tout mettre en œuvre pour atteindre.

Et lorsque dans la rue, dans l'Entreprise, on rencontrera fortuitement un garçon ou une jeune fille qui, par son comportement laissera deviner qu'il suit les cours, alors, le deuxième objectif, celui tant convoité par la Direction, les responsables, les professeurs et tous ceux qui désirent un monde meilleur, toujours plus prospère, sera atteint.

Jeunes, à vous de vouloir et ces réalisations qui, aux yeux d'autres, paraissent si agréables, rajointes à votre intérêt, sur tous, chargés de promesses pour un plus bel avenir.

# Pourquoi ne pas sourire ?

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 fait, en outre, un « service » aimable et souriant qui crée le « climat », susceptible d'influencer favorablement le client et sur-tout le client. Car les gens achètent de préférence là où ils se sentent à leur aise. Cela vaut aussi bien pour les restaurants et les cafés que pour les magasins et les établissements de spectacles.

Combien d'hommes et de femmes préfèrent accomplir un labeur pour acheter des choses qu'ils pourraient trouver aussi bien à deux pas, uniquement parce que tel commerçant ou telle vendeuse les sert agréablement.

Si j'étais commerçant, appelé à choisir un vendeur ou une vendeuse, j'attendrais certes, de ses certificats et de ses références, mais je m'arrêtera sur celui ou celle qui aurait le « sourire le plus attrayant ».

Les Chinois ont la réputation d'être des sages. Ils ont des maximes qui valent de l'Or. L'une d'entre elles dit : « L'homme qui se passe rire ne doit pas ouvrir une boutique ! »

Il y a tout un livre de psychologie pratique dans cette seule phrase.

C'est pas seulement dans le commerce que le sourire est un facteur important. Il l'est également dans tous les rapports de la vie humaine, et n'est personne que ne s'adressent - quasi automatiquement - les « regards » encore perçus comme tant de nos semblables, la précieuse faculté du rire.

# M. André Salain nous rend visite

M. André Salain, il y a quelques jours, est revenu nous voir, et cette visite comme toutes celles qu'il nous fit antérieurement

L'an dernier, il se vit confier la direction par mission d'un autre firme à Chypre et le 4 février prochain, il doit partir pour



M. Salain s'intéresse aux commentaires de M. Faure concernant un modèle.

depuis son départ en 1957. Il nous a fait un grand plaisir.

En effet, M. Salain que nous connaissons bien, puisqu'il entra dans l'Entreprise en 1951 où il suivit la filière de certaines de nos activités, n'avait jamais de « excellents souvenirs dans nos murs ».

Il nous quitta pour assumer les fonctions de conseiller technique dans une importante usine de chaussures en Angleterre.

Karthoum (Soudan), où il sera chef de production dans une société qui fabrique également des articles chaussants.

Notons que par le passé, et, si nous re- venons à l'état de choses, nous sommes, néanmoins les « hommes de la promotion dont il est l'objet, l'assurés de nos meilleurs sentiments et nos vœux les plus sincères d'une entière réussite à l'accompagner au Soudan.

# Relations humaines

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 et sa connaissance du sujet, suscite adroitement des controverses passionnées, confiant aux autres un caractère à la fois abstrait, concret et un intérêt soutenu relevant à chacun la nature de son voisin.

La connaissance de soi-même se perçoit aussi large que possible des multiples aspects d'autrui dans ses sentiments, ses sentiments, constituent le ciment, le fondement où viennent s'échafauder toutes les conceptions de la vie qu'elles soient professionnelles, sportives ou familiales.

C'est à l'état pur que l'on caractérise la matière, dépourvue de tout contexte. C'est à l'état pur que l'on pose sur une connaissance aussi précise que possible des conceptions. L'efficacité des relations humaines repose pour chacun sur une connaissance très poussée de la personnalité d'autrui.

La connaissance approfondie de nos collaborateurs, leur découverte parfois, sont un facteur de compréhension, d'adaptation, d'amitié, de communication plus facile. Nous ne pourrions pas de ques-

tion. Etre sceptique quant à la résultante technique de ces heures agréables et studieuses, c'est nier l'avantage de la connaissance humaine, c'est la négation volontaire du vol esprit de progrès, de coopération, d'émulation. Une même expérience vécue par deux groupes ne peut qu'avoir le même résultat dans l'ensemble. Les différents groupes qui se préfèrent aux exigences de la vie moderne, dans une société comme la nôtre en allant à Lamoth, comprendront que seuls, la conscience, l'individualisme de l'individu, son abstraction calculée de certaines considérations personnelles, sont une condition de mise en application de théories enseignées.

L'équipe du premier semestre a resté, pour les mêmes raisons que celles du deuxième. Toutes les conditions indispensables, ainsi rassemblées permettent un épanouissement complet des efforts éducatifs.

C'est avec impatience que nous attendons les impressions des participants au troisième groupe. J. V.

# Toujours et encore LA QUALITÉ

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 teinte dominante dans les habits féminins, ce fut un coup fatal du hasard; non, car, comment pourriez-vous supposer qu'une préférence collective se soit manifestée spontanément ?

Vous ignorez pas qu'il y a un comité qui se réunit en temps utile et qui lance un mode sur le plan national, réprime ensuite sur le plan régional compte tenu des usages et des coutumes, mais en respectant toujours les conceptions d'origines.

Les grands couturiers créent des robes remarquables dans les milieux mondains, aux courses où ailleurs qui viendront avec des chapreaux, attirant aussi les regards qui se porteront également sur les chaussures, tandis que, à voix basse, une dame dira à son mari :

« C'est la mode de cette saison, il y a dans tous les magasins un tel modèle... »  
 ...Et l'on court vers la mode, par snobisme souvent, mais la plupart du temps pour ne pas être en retard sur ses voisins, ses amis, ses connaissances de la mode, sur celles de son entourage qui, par ailleurs, ont est fier d'arborez ce qui sort de nos mains ou de celles de nos compatriotes, prouvent le bon goût, le confort, l'élégance, l'esprit créateur d'un peuple. Cependant, il faut se mesurer selon ses moyens et ne pas changer de robes et de chaussures après les premières portées que ce soit, parfois, ce serait du gaspillage. Laissons cette manière de faire à celles ou ceux dont l'aisance le permet, mais ne soyons pas trop affirmés non plus, car dans la rue nous serions considérés comme un objet de curiosité.

# Une grande semaine de Commerce International

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 environ 15 NF, et qu'il faille renouveler notre parc pour nous mettre au diapason des exigences de l'heure, on peut avoir un aperçu du capital que cela entraînerait et du temps nécessaire à son amortissement.

Ce cas, à lui seul, devrait suffire pour situer la place qu'occupe la qualité dans l'achat et l'achat. Il faut vendre pour tourner régulièrement, pour réaliser des transformations, des adaptations, pour se moderniser afin de lutter efficacement dans la gigantesque compétition. Et pour que nos produits fabriqués ne soient pas bondés par la clientèle qui nous fait venir, il est indispensable que la qualité se dégage dès le premier coup d'œil.

Un bon vendeur d'aujourd'hui est une garantie de vendre demain et d'être en mesure les jours suivants de l'acheter et de nos productions. Ceci est de bon augure pour la continuité de notre tâche et l'accroissement que nous aurons profité ainsi qu'à toute la région.

« Quelle sera la forme de demain ? La mode s'oriente vers le genre décontracté, l'apparat que l'œil et le goût se soient vite accoutumés à cette ligne. »

Dans un autre ordre d'idées, si l'on considère qu'une paire de formes cou-

# Results of the exam of the first trimester

**CORDONNERIE 1<sup>re</sup> ANNEE**  
 1. Alain Naboulet, 17.  
 2. Jacques Pradel, 16,5.  
 3. Jean-Pierre Mazi, 16,1.  
 4. Robert Doch, 16,2.  
 5. Serge Dupas, 14,9.  
 6. George Bellonard, 14,4.  
 7. Jean-Louis, 14,8.  
 8. Michel-Hyacin Parcell, 14.  
 9. Hubert Penschado, 14.  
 10. Christian Saboulet, 13,6.  
 11. Jean-Paul Petit, 12,8.  
 12. Bernard Guichard, 13.  
 13. Jean-Claude Guéner, 12,7.  
 14. Alain Lasset, 12,7.  
 15. Denis Fichard, 12,7.  
 Absents : Christian Petit et Mario-Thérèse Penschado.

**COUTURE 1<sup>re</sup> ANNEE**  
 1. Annie Lascombe, 16,7.  
 2. Georgette Guichard, 16,9.  
 3. Claudette Pagnon, 16,3.  
 4. Arlette Bauman, 16,2.  
 5. Michèle Chénage, 15,4.  
 6. Marie-Claire Huot, 13,4.

**CORDONNERIE 2<sup>e</sup> ANNEE**  
 1. Michel Pichon, 16.  
 2. Jean-Pierre Konig, 16,7.  
 3. Daniel Fison, 15.  
 4. Jean-Pierre Mazzi, 13.  
 5. J.-Pierre Cassagnolle, 12,7.  
 6. Pierre Lasset, 12,9.  
 7. Yves Demard, 12.  
 8. Michel Dupard, 11.  
 9. Maurice Lays, 10,9.

**CORDONNERIE 3<sup>e</sup> ANNEE**  
 1. Jean-Louis Rivet, 14,4.  
 2. Guy Paure, 13,8.  
 3. Raymond Després, 13,6.  
 4. Pierre Oudetard, 12,1.  
 5. Jean-Pierre Petit, 12,6.  
 6. J.-Claude Rosignol, 12,4.  
 7. Michel Outeau, 9,8.

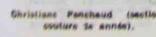
**COUTURE 2<sup>e</sup> ANNEE**  
 1. Christiane Penschado, 14,3.  
 2. Nicole Besqner, 14.  
 3. Anne-Marie Benito, 13,6.  
 4. Jacqueline Piau, 12,9.  
 5. Denise Villeneuve, 11,1.  
 Examen inconnus : M.-Jeanne Mendier.

**COUTURE 3<sup>e</sup> ANNEE**  
 1. Yvonne Penschado, 13.  
 2. Arlette Delard, 12,8.  
 3. Christiane Médina, 12.



J.-Pierre Konig (section cordonnerie 2e année).

Tout récemment encore, et notamment le 8 janvier, se tenait la réunion trimestrielle du Conseil des professeurs. Comme à l'accoutumée, les résultats obtenus par les élèves furent



Christian Penschado (section couture 3e année).



### Difficultés persistantes pour le Rugby

En Amical, à Neuville, notre équipe se défait par Nontroff, par 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc) à 3 points (1 drop).

Partie jouée sous un vent glacial sur un terrain plutôt dur.

Nontroff présente son équipe au complet, tandis qu'à Neuville Galliard, Arbiot et Crabanat sont absents.

D'entrée, les visiteurs ouvrent sur leurs lignes arrière et se contentent dans le camp neuviens. Sur faute en faveur de Nontroff, un coup de pied de pénalité est réussi en bonne position. Avant le repos, une touche à l'avantage de Nontroff leur permet de réaliser un essai en coin.

Aux deuxième mi-temps, les notes se ressaisissent et donnent l'impression de tout remettre en œuvre pour conclure. Vignerot, sur sortie de mêlée



propose, procure 3 points à son équipe par un drop des 30 mètres. Ce score de 6 à 3 restera inchangé jusqu'au coup de sifflet final, malgré la nette domination du quinze neuviens.

Partis disputés correctement des deux côtés, Nontroff dispose d'une formation sympathique qui joue bien groupée pour gagner.

À Neuville, il y a en quelques exploits personnels, mais un manque très net de cohésion est à déplorer. Décidément trop de joueurs couillent que le rugby est un jeu d'équipe.

Réservez cette date : 2 février.

En effet, au DANCING NEUVIGIENS, sans lieu, en soirée, un grand bal animé par l'orchestre PASQUALE MAMBO et sa dynamique formation.

### Le Football se maintient

Dimanche 27 janvier, en Coupe de la Dordogne, Saint-Germain élimine Neuville par 1 à 0, au stade de Planterre.

Mais, étonnamment disputé entre deux équipes voisines sur un terrain au très bon état.

À l'arbitre, M. Malvaud, Saint-Germain se présente avec Canrio et Neuville privé des services de Tausag.

Le jeu est très équilibré et



les défenses brisent toutes les attaques. Un tir de Jo Pomarès passe à côté et un coup-franc de Bourlond est arrêté par Mauré. Les mi-temps survient sur un score vierge : 0 à 0.

Aux deuxième acte, Neuville ne semble pas dans sa forme des grands jours. Fallmann et Alexis ne se débarrassent pas de la balle comme il conviendrait et se laissent prendre.

Jo qui se donne à fond commence à s'essouffier, parce qu'omni-présent. Pierre Faure sort une balle de ses buts, mais l'arbitre mal placé, n'ayant pas assez observé l'opération, ne peut donner la suite logique qui est de donner la possession à d'autre commissaire à s'échauffer, tandis qu'un peu d'insécurité se manifeste chez les joueurs. Esau, Siras réalisent pour les visiteurs. Neuville

fait le forcing et passe à l'offensive, mais avec son « petit jeu », on prendra jamais la défense opposée en défaut.

En conclusion, victoire méritée des visiteurs contre une formation manquant notamment de cohésion et qui pourtant, l'an dernier, avait son mot à dire en Promotion Honneur.

Chez les locaux, la défense tout entière avec Paris a fait une partie très honorable. Jo

s'est signalé particulièrement, mais insuffisamment épaulé n'a pu percer le bloc défensif Salombrats.

De côté des visiteurs. Courtois, Pierre Faure (le roi du terrain), Bourlond et Rongière se sont distingués constamment.

L'arbitrage fut bon.

À la fin de cette rencontre, nous osons espérer qu'en fin de saison, en match de propagande, nous aurons le plaisir de voir une sélection composée d'éléments des deux équipes ; et ceci pour accroître la renommée des rivalités de clocher qui pourraient encore subsister dans certains esprits chabristes dépourvus de leur plus élémentaire de parfait voisinage.

### Le saviez-vous ?

En 1860, il fut délivré 1.597 diplômes de bachelier, seconde partie, et en 1961, 61.498, soit treize fois plus.

Entre ces deux chiffres, le chiffre n'a cessé de monter : 10.516 en 1920, 27.000 en 1939, 32.362 en 1950, 43.000 en 1958. Cela ne prouve pas que les candidats soient plus savants... mais c'est un signe de l'extension de la scolarisation.

Il y a en France une automobile pour huit habitants.

Dans les autres pays de l'Europe occidentale, on relève les chiffres suivants :  
 Une automobile pour 8 habitants au Luxembourg, 10 habitants en Grande-Bretagne, 11,5 habitants en Allemagne de l'Ouest, 14 habitants aux Pays-Bas, 15 habitants en Belgique, 23 habitants en Italie, 24 habitants en France, 32 habitants au Luxembourg.

On notera donc qu'un Français sur 4 seulement possède une télévision. Aux Etats-Unis, il y a trois personnes pour un poste de télévision et en U.R.S.S. 52 personnes.

### VIANDE

Consommation en kilo par an et par habitant (moyenne 1957-1959) :  
 Français : 70. Anglais, 65,5 ; Belgique et Luxembourg, 56,5 ; Allemagne (Ouest), 52 ; Hollande, 42,8 ; Italie, 23,3.

À noter que l'Amérique des Etats-Unis consomme 86,5 kg. de viande par an.

VIN  
 Consommation en litres par habitant et par an :  
 France, 133 ; Italie, 120 ; Allemagne de l'Ouest, 112 ; Belgique et Pays-Bas, 1,5.

TABAC  
 Cigarettes et cigarets en unités, tabac en grammes (moyenne 1957-1959) :  
 Italie, 7 cigarettes, 927 cigarets, 110 gr. ; France, 19 cigarettes, 92 cigarets, 420 gr. ; Allemagne (Ouest) 84 cigarettes, 1.200 cigarets, 210 gr. ; Belgique, 90 cigarettes, 1.140 cigarets, 900 gr. ; Pays-Bas, 110 cigarettes, 1.180 cigarets, 820 gr.

R. SAINT-RAYMOND.

### À travers les âges... ou l'avarice d'Adolphe d'Ennery

L'auteur de tant de drames, mais avec son « petit jeu », on prendra jamais la défense opposée en défaut.

En conclusion, victoire méritée des visiteurs contre une formation manquant notamment de cohésion et qui pourtant, l'an dernier, avait son mot à dire en Promotion Honneur.

Chez les locaux, la défense tout entière avec Paris a fait une partie très honorable. Jo

l'air regard. Sa bouche était surmontée d'une épaisse moustache, alors que son menton s'ornait d'une barbiche en virgule. Il était vêtu d'un pourpoint de drap noir d'une coupe singulière. Il portait une culotte bouffante, des bas de laine et était chaussé de souliers rapiécés. Il semblait venir de loin, pas taillé, s'appuyant, voûté, sur une haute canne en joner, il marchait à pas lents, traînant la jambe.

« Qui êtes-vous ? » Que voulez-vous ? demanda Mme d'Ennery, très étonnée de cette apparition.

« Qui je suis, madame, oh ! bien modestement je m'appelle Pierre Corneille. C'est moi qui ai fait, il y a pas mal d'années, une tragédie en vers intitulée Le Cid, laquelle eut quelques succès. J'ai ouï-dire que mon confrère d'Ennery, votre mari, en avait tiré un livret d'opéra. Je viens lui demander quelle part il me réserve dans les droits d'auteur, si doux à toucher.

« Quand elle fit part de la demande de Corneille à l'Ennery, celui-ci leva les bras au ciel : « Quelle audace à ce faiseur de tragédies ! Il n'aura rien, pas un centime ! » Mme Gisèle d'Ennery, pas mauvaise femme au fond, tenta d'apitoyer son mari : « On pourrait peut-être faire tout de même quelque chose pour lui ? Imagine-toi, Adolphe, que le pauvre diable à des souliers percés ! »

« Ah ! fit d'Ennery, sou-dain attendri. Alors perdrez-vous ceux-ci de ma part.

Et il prit dans son armoire une paire de souliers tout neufs, métalliques et dont Gisle fait présent au vieux Pierre Corneille.

« Ils ne sont pas tout neufs, mais ils sont excellents, mais bah, ça vaut toujours mieux que rien ! »

Seulement, le lendemain, il recevait une lettre de d'Ennery lui demandant, en échange, sa vieille paire de souliers rapiécés, et il la mit dans sa valise de souvenirs historiques, avec une petite pancarte portant ces mots : « Souliers de l'illustre Pierre Corneille ». Il avait donc la somme toute, un objet de prix, et il n'avait pas perdu un change, tout en croyant s'être montré généreux.

« L'Indépendant Franc Parleur ».

« Tout dernièrement, on sonnait à la porte de d'Ennery : « Allez voir qui cela est, ordonna Mme d'Ennery à son domestique. Quel que raseur, sans doute. »

Celui qui avait sonné était un vieillard aux longs cheveux gris, au noble visage aux yeux d'un singulier regard.

« Prouh ! fit Mme d'Ennery. Des droits d'auteur ? Merci ! Il ne manquera pas que cela ! Déjà Louis Gallet en touche pour avoir fait les vers, Massenet en

### Lou gardo-chasso

Tras la fourré de Lamurari Demoro un anchié gar-do-chasso Que, maulade, paré de gardo E dempel, jamai n'a garit.

Lous us diens qui la setto ; i D'autres que, nurriz come un rei. A de las unous au diars, Douz frondeus, touto la butouco.

Et bouan éfort, bouin coussiné, Pas de que coussinés de burgoeto E chas si fan bambardouste, Mai d'un cop, gardo e bracoïnité.

Sa petto, en dant, jamai barrado, Entras coumo din-tan mouli. Entas fai un jour, tangas! Un chassaire de la coutroude.

Qu'en trouba figuro de bouel, Degun per il fa cas coussino Leuno lo fo, bufo, s'eslino, Pungo d'ins lors coussé e recoussé.

« Sa petto, en dant, jamai barrado, Entras coumo din-tan mouli. Entas fai un jour, tangas! Un chassaire de la coutroude.

Qu'en trouba figuro de bouel, Degun per il fa cas coussino Leuno lo fo, bufo, s'eslino, Pungo d'ins lors coussé e recoussé.

Fai un tourn, vous jou fricasso D'un ignou, d'un bouc de lard Au found d'un piscard, Plejast un dou double de trasso.

Som tourné parat e salat, Boto coto s'elias sur la touallo Per il de montrâ quel de tallo A fa oimour à quate pallo.

La soupo facho et leu minjado. A qu'èu moumen, siebo lou viel Qu'ènter en marchant tou de bigouet Coumo n'en a l'accommodato.

« Et dit : « Mousseur e fai chabrou. Mai qu'è pas dévotâtât, viadous ; Auro qui faut-ou que vous faze ? Me souz un marte, un ecurion

Un table de lebré... Mai vèze, Qu'èu courin de que faves fai ? — Douz lard plejât qu'ai trouba lai — Maledicti ! repoussé lou roitre.

Oh ! l'odouq' n'i pas de cètre ! Mousseur, aias pitat de lou ; Que de man man ! Du vous proavare ; En minjo lou lard que me sarve Per fretiâk moum coussinou.

« Et dit : « Mousseur e fai chabrou. Mai qu'è pas dévotâtât, viadous ; Auro qui faut-ou que vous faze ? Me souz un marte, un ecurion

Un table de lebré... Mai vèze, Qu'èu courin de que faves fai ? — Douz lard plejât qu'ai trouba lai — Maledicti ! repoussé lou roitre.

Oh ! l'odouq' n'i pas de cètre ! Mousseur, aias pitat de lou ; Que de man man ! Du vous proavare ; En minjo lou lard que me sarve Per fretiâk moum coussinou.

« Et dit : « Mousseur e fai chabrou. Mai qu'è pas dévotâtât, viadous ; Auro qui faut-ou que vous faze ? Me souz un marte, un ecurion

Un table de lebré... Mai vèze, Qu'èu courin de que faves fai ? — Douz lard plejât qu'ai trouba lai — Maledicti ! repoussé lou roitre.

Oh ! l'odouq' n'i pas de cètre ! Mousseur, aias pitat de lou ; Que de man man ! Du vous proavare ; En minjo lou lard que me sarve Per fretiâk moum coussinou.

« Et dit : « Mousseur e fai chabrou. Mai qu'è pas dévotâtât, viadous ; Auro qui faut-ou que vous faze ? Me souz un marte, un ecurion

Un table de lebré... Mai vèze, Qu'èu courin de que faves fai ? — Douz lard plejât qu'ai trouba lai — Maledicti ! repoussé lou roitre.

Oh ! l'odouq' n'i pas de cètre ! Mousseur, aias pitat de lou ; Que de man man ! Du vous proavare ; En minjo lou lard que me sarve Per fretiâk moum coussinou.

« Et dit : « Mousseur e fai chabrou. Mai qu'è pas dévotâtât, viadous ; Auro qui faut-ou que vous faze ? Me souz un marte, un ecurion

Un table de lebré... Mai vèze, Qu'èu courin de que faves fai ? — Douz lard plejât qu'ai trouba lai — Maledicti ! repoussé lou roitre.

Oh ! l'odouq' n'i pas de cètre ! Mousseur, aias pitat de lou ; Que de man man ! Du vous proavare ; En minjo lou lard que me sarve Per fretiâk moum coussinou.

A. CHAMPARNAUD.

### CINEMA REX

Vendredi 7 février au dimanche 3 février :  
 Le plus grand film français à la gloire des héros de la liberté

LA FAYETTE  
 Un scope et couleurs, mise en scène avec 50.000 figurants. Spectacle à ne pas manquer.

Mardi 8 et jeudi 7 février :  
 Film d'aventures tiré de l'œuvre de Jules Verne « La Jangada », en couleurs ;

LES ROBINSONS DE L'AMAZONE  
 Très belle soirée.

Samedi 9 février, soirée ;  
 Dimanche 10 février, matinée et soirée ;

Jean-Claude Brialy et Jean-Pierre Cassel dans :  
 ARSENE LUPIN CONTRE ARSENE LUPIN

Un film passionnant, joué avec un brio peu ordinaire.

Mardi 13 et jeudi 14 février :  
 James Stewart et Vera Miles, couple bouleversant dans le plus grand film policier d'après-guerre :  
 LA POLICE FEDERALE ENQUETE

Un couple...  
 Samedi 16 février, en soirée ;  
 dimanche 17 février, en matinée et soirée ;

Fernandel dans une intrigue policière aux rebondissement imprévus :  
 L'ASSASSIN EST DANS L'ANNUAIRE

Un film d'opéra...  
 Le dimanche prochain, du vendredi au dimanche :  
 LE CID

Un chef-d'œuvre...  
 Dimanche 20 février, film couleur, Le Divorcé, spectacle à ne pas manquer.  
 Le Robinson et L'ESPIONNAGE